

N°542

30/03/2015



## L'O.N.L., l'O.E.U.F. et Stefano Bollani à l'Auditorium de Lyon

Soirée musicale et pédagogique remarquable à l'Auditorium de Lyon, le jeudi 26 mars 2015 ! Il s'agissait de se faire rencontrer une fois encore des musiques que l'on a trop tendance à opposer et de jeunes auditeurs qu'aucune fatalité ne prédispose à l'enfermement dans les codes ou les styles.

La rencontre a bien eu lieu.

Dans le cadre du partenariat de plus en plus étroit qui amène l'Auditorium de Lyon et la Scène de Jazz de Vienne à créer des événements "de concert", ce jeudi 26 mars a été donnée à l'auditorium une soirée unique. Elle rassemblait les interventions, efforts, innovations, créations de L'orchestre National de Lyon d'une part, sous la direction de **Léonard Slatkin** et le big band de L'O.E.U.F. dirigé d'abord par le chef prestigieux et incontesté de l'orchestre symphonique et par le créateur du big band, **Pierre Baldy-Moulinier**. Et comme les exercices croisés des deux chefs supposaient que les occasions de se rapprocher, de se frôler de se rencontrer soient multipliées, tout a été pensé, voulu et fait en ce sens.

En Ouverture, une Œuvre de Samuel Barber, la *Toccata festiva pour orgue et orchestre*. Créée à l'occasion de l'inauguration de l'orgue de l'orchestre de Philadelphie. Oeuvre puissante, qui comporte entre autres un morceau de bravoure extraordinaire pour le pédalier. Dans lequel l'organiste **Vincent Warnier** de manière éblouissante se montre un technicien aussi prodigieux qu'un Milt Buckner lorsque celui-ci improvisait aux basses avec les pieds. Cette œuvre, un magnifique dialogue entre l'orgue et l'orchestre, présente par ailleurs les remarquables contrastes que l'on trouve dans la musique moderne... et dans la musique de jazz.

Dans cette direction nous entendrons ensuite le si beau *Concerto pour piano et orchestre en sol majeur* de Maurice Ravel. Si ce concerto fut écrit "dans l'esprit de ceux de Mozart et de Saint-Saëns", le voyage de Ravel aux Etats-Unis y a laissé quelques souvenirs : une certaine "note bleue" fait parfois irruption et retour, les dissonances acidulées succèdent aux frémissements des cordes, les glissandos moqueurs, les humeurs bruyantes des grandes villes modernes ne sont pas absentes, même si souvent le cristal de la harpe fait écho à celui du piano. Le choix du pianiste italien **Stefano Bollani**, prodige et prodigue aussi bien dans la musique classique que dans le jazz (et beaucoup d'autres musiques encore) n'est pas un hasard. Ayant joué avec Enrico Rava, Richard Galliano, John Abercrombie et tant d'autres, ayant enregistré les concertos pour piano de Ravel, Gerschwin, Poulenc, il ne pouvait que nous éblouir.

Et puis si vous "imaginez un Américain arpentant d'un pas alerte les Champs-Élysées", vous aurez le climat de la Symphonie très jazzistique (dans ses couleurs, les choix de ses timbres, son instrumentation, ses modes...) de Gerschwin, justement appelée *Un Américain à Paris*. Oh, bien sûr il y a du flon-flon comme aux Folies-bergères ou dans une fanfare d'outre atlantique. Mais il y a aussi un quasi-blues qui ne peut tromper aucune oreille au monde. Nous nous orientons résolument vers le Jazz ?

Pierre Baldy Moulinier ne se contentera pas de diriger le Big band de l'O.E.U.F. Il a aussi réarrangé spécialement pour ce soir, une version de *Neige au Cachemire* permettant à l'orchestre symphonique de jouer avec son big band. Et cette version manifeste d'une part les talents d'écriture d'un chef d'orchestre connu pour son investissement dans le jazz et la pédagogie musicale, d'autre part une maîtrise remarquable des masses sonores engendrées par les instruments des deux orchestres. L'usage de toute la palette des instruments en vue de la création d'atmosphères, fait de cette œuvre quelque chose de grandiose, qui met aussi en exergue, un drame humain ayant touché le compositeur et qui fut à peu près ignoré des médias : le

tremblement de terre qui eut lieu au cachemire en octobre 2005. Place est aussi laissée aux improvisations : **Christophe Metra** au Buggle, **Boris Pokora** au saxophone alto et **Antoine Bost** au saxophone ténor.

*Basalte* mettant aussi en lumière le sens extraordinaire du simple et du complexe que possède Pierre Baldy-Moulinier, dans la construction d'une œuvre, permet, là encore, le dialogue des orchestres symphoniques et jazz ; et offre des plages d'improvisation laissées au saxophoniste ténor **Eric Prost**. Cette rencontre une nouvelle fois de l'écriture et de l'improvisation c'est finalement une histoire que l'on retrouve dès les débuts du jazz. Puisque l'on sait ce que le jazz doit à la musique classique, et aussi ce que les jazzmen doivent à Gerschwin, pour ne prendre qu'un exemple.

La démonstration musicale est donc faite. Et le CQFD, la cerise sur le gâteau de la soirée, sera le *7 à nous* composé, joué et improvisé par l'O.E.U.F. et Pierre Baldy-Moulinier, avec la participation joyeuse de Stefano Bollani. L'emboîtement de "cellules anciennes et nouvelles" dans cette œuvre en perpétuelle refonte permet un dialogue d'une grande vitalité entre le chef d'orchestre et de son big band.

La boucle est bouclée. Au plus symphonique (du début) fait écho le plus jazzistique de la fin du concert. Entre les deux, des œuvres et des interprétations qui montrent le tissage, l'entrecroisement fécond des deux sortes de musique.

Gageons qu'à cette vitalité, à ce foisonnement, à ces rencontres où l'ancien, le moderne, l'écrit le non écrit, le classique le pas classique, etc... ne se font pas la guerre mais s'élèvent mutuellement en vue de la création musicale, les jeunes gens venus nombreux ce soir auront été sensibles. Leur présence voulue, désirée, accompagnée a transformé une belle soirée musicale en une belle réussite pédagogique aussi.

*Bernard Otternaud & photos Jazz-Rhone-Alpes.com*